

HOMMAGE À J. BOFILL

P. DOMINIQUE DUBARLE

PARIS

Une masse accablante de tâches urgentes accumulées au cours de la dernière session du Concile m'empêche aujourd'hui de tracer davantage que quelques lignes d'amitié et d'hommage à celui qui a été l'animateur de tant d'études philosophiques à l'Université de Barcelone, le fondateur de *Convivium* et pour qui j'avais autant d'estime que d'amitié, le Professeur J. BOFILL.

Nous nous connûmes voici déjà bien des années. Il me fit un jour l'honneur très grand de m'inviter à donner à l'Université de Barcelone une série de leçons sur la *Physique* d'ARISTOTE. Autour de lui se groupaient maints jeunes élèves qu'il avait éveillés à la pensée philosophique ainsi qu'au travail appliqué, érudit, dont la réflexion doit se nourrir. En entendant BOFILL, en discutant avec lui, j'étais moi-même étonné de tout ce qu'il savait, ainsi que de la façon si originale, presque paradoxale, qui était la sienne, d'associer une admirable ouverture de l'intelligence à une rigueur de doctrine passionnée, intransigeante jusqu'à l'inflexibilité. BOFILL avait un amour extrême des traditions anciennes de la pensée et de leurs épures conceptuelles, si fermes dans leur netteté qu'elles en semblent tout d'abord désincarnées. Mais en même temps il se mouvait constamment au contact de problèmes vécus, actuels au plus haut point, et tellement qu'on se demandait parfois comment l'unité pouvait se faire dans un esprit si tendu, si extrême dans ses positions et ses ardeurs.

L'unité se faisait pourtant. Je l'ai rencontrée à maintes reprises, dans une extrême gentillesse de l'âme et beaucoup de délicatesse du cœur, l'une et l'autre soutenues par les richesses intérieures de son tempérament catalan. Alors les thèses abruptes du métaphysicien traditionaliste prenaient tout d'un coup un tout autre sens que celui d'assertions aveuglément doctrinaires. Elles devenaient au contraire, fréquemment de façon très saisissante, une sorte de pinceau de lumière projetée sur quelque point important et vrai des questions qu'il fallait discuter. On aurait dit alors un phare aux brusques éclats, repérant, pour le navigateur, le trajet favorable dans des passes difficiles.

Peut-être, avec le recul de quelques années, l'on pourra mieux voir la portée de certains écrits, de l'enseignement de BOFILL. Mais je ne doute pas que, dès maintenant, sa disparition ne laisse un vrai vide dans l'esprit de ceux qui furent le plus près de lui, ses élèves, ses disciples.